

Iéna, Freidland, Wagram, Moskowa. Les restes de l'empereur premier, comme disait mon guide, n'avaient pas encore été placés dans le sarcophage. En attendant, ils reposaient dans l'église supérieure, chapelle de Saint-Jérôme, à gauche. Le vieil invalide me dirigea de ce côté avec une émotion, qu'il m'aurait été difficile de ne pas partager. Combien j'aurais voulu soulever le couvercle de ce cercueil pour contempler un instant les traits de cet homme extraordinaire, que l'on peut bien ne pas aimer, mais dont le génie et les grandes actions excitent toujours l'étonnement et l'admiration..... Une pensée me préoccupait. En visitant quelques jours auparavant la basilique de Saint-Denys, le gardien m'avait montré un tombeau que l'on creusait sous le maître autel pour Napoléon I. et sa dynastie. Il m'avait assuré que l'on se proposait d'y transporter le corps du grand empereur. J'interrogeai, non sans quelque répugnance, mon guide. "Il n'est que trop vrai, me répondit-il. Ils veulent nous l'ôter. Ils ne nous laisseront que ce marbre vide. Ils sont bien les maîtres, mais quelle indignité! Nous ne sommes plus ici que quelques-uns qui avons fait les campagnes de l'empereur premier, et ils vont nous l'enlever, pour le faire garder..... par des prêtres." Et le vieux soldat essuya une grosse larme qui coulait sur son rude visage.

Sans admirer plus qu'il ne faut le fétichisme des soldats de l'empire pour Napoléon I, il faut bien avouer que, à défaut du rocher de Ste. Hélène, l'hôtel des Invalides paraît être l'asile le plus convenable pour les restes du grand guerrier.....

Il nous restait à parcourir rapidement les autres parties de l'hôtel.

Dans cet immense établissement, où l'on nourrit, dans les temps ordinaires, plus de 3000 invalides, tout est magnifique, tout est digne du génie du fondateur et du noble but qu'il s'est proposé. Les réfectoires sont au nombre de quatre. Ils ont des tables de 12 couverts, et sont ornés de peintures à fresque, œuvres d'artistes célèbres, et représentant les nombreuses conquêtes du règne de Louis XIV. Les officiers sont servis dans la vaisselle d'argent.

La bibliothèque, composée de 16000 volumes, où les Invalides sont admis tous les jours, les dimanches exceptés, est placée au premier étage de la galerie du Nord. Cette salle est d'une richesse remarquable. Parmi les objets curieux qui s'y trouvent, on remarque au-dessus d'un tableau le boulet qui a tué Turenne, le 27 juillet.

La salle du conseil est la plus riche

ment décorée. On y voit plusieurs bustes de Louis XIV, de Napoléon I, et de l'empereur actuel, puis les portraits de la plupart des gouverneurs de l'Hôtel.

Enfin au sud-est se trouvent les bâtiments de l'infirmerie, dont le service est fait par 25 sœurs hospitalières. Là, comme dans tout le reste de l'établissement, on peut admirer l'ordre, la propreté, et la bonne distribution au point de vue hygiénique.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 15 JUIN 1861.

Mardi dernier, les élèves des classes de Physique et de Rhétorique ont improvisé une excursion historico-scientifique, et cette improvisation a été assez heureuse, à mon avis, pour que l'Abbeille puisse en recueillir quelques souvenirs. La veille même on nous avait proposé une promenade aux établissements de Poterie de M. Howison au Cap-Rouge, et le lendemain matin à sept heures nous roulions vers notre destination, fermement empaquetés dans une voiture très-improprement dite *Omnibus* dans l'occasion, puisque après toutes les combinaisons possibles deux d'entre nous durent avoir recours à la générosité de M. l'Econome pour se procurer des *voies de transport*.

C'est presque une banalité de le dire, les environs de Québec ne laissent rien à désirer, soit par les magnifiques points de vue qu'ils découvrent, soit par les souvenirs historiques qu'ils réveillent. C'est ainsi qu'après nous être dégagés des remparts, des bastions, des demi-lunes, etc., qui composent les vastes fortifications à l'Ouest de la ville, nous passâmes près des fameuses Buttes à Neveu. Plus loin, ce sont les jolies maisons de campagne entourées de parterres et de bocages, ça et là des champs bien cultivés, des pâturages fertiles, et partout la vue embrasse la partie industrielle de la ville, le fleuve chargé de vaisseaux de commerce, et une campagne de plusieurs lieues à la ronde.

Nous ne perdions pas, au milieu de ces sites agréables, le but historique de notre voyage, aussi nous nous détournâmes de notre route et gagnant le Foulon près de l'anse St. Michel, nous nous rendîmes à l'ancien établissement de Silleri. A l'aide du guide du Rev. M. Ferland, nous retrouvâmes sans peine les ruines de la Chapelle bâtie par les Jésuites. La fontaine et son eau fraîche près de laquelle se trouvait cette chapelle coule encore, le cimetière, entouré et solitaire, a été respecté, mais du reste les traces de cette institution si respectable s'effacent peu-à-peu. J'ai

pensé que cet état de délaissement révélait quelque part une négligence coupable, car ce lieu doit être aussi cher à notre mémoire que notre plus beau champ de bataille. Qu'on élève des monuments là où nos ancêtres ont signalé leur bravoure mais qu'on ne laisse pas dans l'oubli la terre consacrée par les premières sueurs de ceux qui ont tout quitté pour apporter la foi et la civilisation dans notre pays. Une simple croix élevée en ces lieux rappellerait bien des souvenirs.

Nous reprîmes ensuite le chemin du Cap-Rouge à travers un village florissant, et à dix heures nous étions arrivés au terme de notre voyage. Ici le fleuve entre par un enfoncement et forme un beau bassin naturel au fond duquel et sur le bord de l'eau est une petite église, actuellement desservie par le Revd M. Lecours. Nous passons sur un pont de péage et nous entrons aux Poteries, industrie canadienne, et toute aussi pleine d'intérêt que le moulin à papier à Lorette. On nous conduisit avec beaucoup de politesse dans les différents départements depuis la chambre où la masse informe d'argile est broyée dans d'immenses cuves, jusqu'à celle où elle sort après la seconde cuisson en forme de vases, de pots etc. d'une élégance et d'un fini très-remarquables.

C'est sur le bord de la rivière du Cap-Rouge que Jacques-Cartier et Roberval ont tour-à-tour passé l'hiver: mais ici comme à Silleri rien n'atteste le fait, si ce n'est un four à chaux,—reste vulgaire, mais dont notre guide affirme l'authenticité.

Nous aurions voulu consacrer plus de temps à cette visite, mais l'heure avancée nous avertissait qu'il fallait songer au retour. Il fallut donc monter de nouveau en voiture, mais seulement après avoir gravi une côte pénible, sous un soleil qu'on aurait dit fraîchement apporté des tropiques; puis nous sommes retournés par Ste. Foy dans l'intention de voir le monument des Braves dont les contours plus ou moins gracieux ne paraissent pas flatter tous les goûts.

Il ne faut pas conclure de ce qui précède que nous nous sommes exclusivement occupés en amateurs à examiner les objets d'intérêt; notre voyage était avant tout un voyage de plaisir et je vous dirais que le temps me permit de démontrer combien dignement ce but a été atteint. Je voudrais surtout rapporter la scène de famille si bien narrée, et la saine moralité qui en découla. L'on ne me défendra pas d'y revenir peut-être par la suite; pour le temps actuel je dois, avant le terminer, porter l'expression de notre reconnaissance à ceux dont la bonté nous procura une si belle promenade.